

DOSSIER PEDAGOGIQUE

Collectif Al Fonce / Compagnie L'Envolante

Jacqueline-Jacquelines



- D'après Contes 1.2.3.4 d'Eugène Ionesco -

Mise en scène : Christophe Vincent - Jeu : Marie Aubert, Loïc Bardiot
Lumière : Ludovic Charrasse - Scénographie : Nicolas Savoye
Son : Mathias Chaumet - Costumes : Béatrice Perre - Affiche : Julie Haon



Introduction

Le dossier pédagogique est un outil que nous mettons à votre disposition pour vous donner des éléments pertinents sur le spectacle et l'équipe artistique qui l'a créé.

Nous vous proposons des pistes pédagogiques sous formes de questions, d'exercices ou d'expériences à réaliser avec votre classe.

Nous vous laissons le soin de vous emparer de ces éléments pour sensibiliser les enfants avant le spectacle ou pour prolonger l'expérience après la représentation.

Nous souhaitons avoir votre avis, connaître votre ressenti et celui de vos élèves sur le spectacle que vous êtes venus voir. N'hésitez pas à nous laisser un témoignage :

Collectif Al Fonce

4, rue Sainte Claire
74 000 Annecy
06 03 13 87 76
alfonce.collectif@gmail.com
www.alfonce-theatre.com

Compagnie L'EnVolante

La Terrasse
43700 Arzac en Velay
06 63 38 50 39
contact@compagnielenvolante.fr
www.compagnielenvolante.fr

Sommaire :

Page 3 : Le spectacle ; la création

Page 4 : L'équipe artistique ; l'histoire

Page 5 : L'auteur ; un nouveau courant théâtral

Page 6 : Le livre ; l'illustrateur

Page 7 et 8 : Autour du spectacle

Page 9 , 10 , 11 , 12 , 13 , 14 , 15 : Jouons à jouer

Page 16 : La production Collectif Al Fonce / Compagnie L'EnVolante



Le spectacle :

Un monde loufoque et drôle, où liberté d'esprit et imagination folle sont au rendez-vous. Il n'y aura pas de princesses et autres héroïnes de contes mais une petite fille qui sait ce qu'elle veut : veiller à ce que ses parents se réveillent le matin pour que papa raconte une histoire, même si " *ils se sont couchés très, très tard...*" ou que Papa " *a mangé trop de pâté de cochon* ".

Dans ce conte transparait l'amour d'un père pour sa fille. Ionesco écrit pour retrouver le merveilleux de l'enfance au-delà du quotidien, la joie au-delà du drame, la fraîcheur au-delà de la dureté de la vie. Un spectacle drôle et poétique pour se rappeler que l'imagination est sans limite, accessible à tous, et libre de droit !

Avec ce spectacle, nous voulons partager avec le jeune public, les joies de cette douce folie qui règne dans les contes d'Eugène Ionesco. Faire découvrir aux enfants un grand auteur dramatique.



Tout public à partir de 4 ans / durée 45mn

La création :

Ces quatre contes qu'Eugène Ionesco a écrit pour sa fille, ont été peu adaptés au théâtre. On y trouve pourtant tout ce qui constitue l'univers ionescien. Ces contes sont une invitation à l'observation du monde, à l'imagination, à réfléchir sur l'apparente évidence de la raison, du sens commun.

Au départ, une situation très réaliste et faisant partie du quotidien des enfants. Le conte d'Eugène Ionesco n'a pas lieu dans un monde imaginaire, avec des personnages fantastiques, dans un temps indéfinissable. Cela se passe entre la chambre des parents et le couloir. Les personnages y sont Papa, Maman, Josette leur petite fille et Jacqueline-la-femme-de-ménage. Et tout commence "ce matin-là". C'est ce quotidien, très concret pour les jeunes enfants, qui pose l'assise rassurante, permettant le décalage, et l'humour des mots, des situations.

Dans notre création, nous avons cherché à voir avec notre regard d'enfant, à réinterpréter le réel par l'utilisation détournée des objets, Le bouleversement des espaces, la distorsion et le détournement des sons, les jeux de suggestion ou d'apparitions créés par la lumière.



L'équipe artistique « Jacqueline – Jacqueline » :

Metteur en scène : Christophe Vincent

Comédiens : Marie Aubert, Loïc Bardiou

Créations décors : Nicolas Savoye

Création lumières : Ludovic Charrasse

Création sonore : Mathias Chaumet

Costumes : Béatrice Perre

Crédits photos : Béatrice Cafieri

Crédit vidéo : Gilles Daubeuf

Conception graphique : Julie Souche



L'histoire :

C'est un jeu des plus familiers : un père raconte des histoires à sa petite fille Josette. Chaque matin la petite fille frappe à la porte de la chambre des parents. Elle demande des histoires...

Conte n°1 Josette essaye de réveiller ses parents qui, la veille au soir, se sont couchés vraiment très tard... S'ensuit une histoire ou tout le monde s'appelle Jacqueline. « Le papa de la petite Jacqueline s'appelait monsieur Jacqueline. La petite Jacqueline avait deux sœurs qui s'appelaient toutes les deux Jacqueline... »

Conte n°2 Quand le téléphone s'appelle fromage, que les pieds sont des oreilles, qu'on ne doit pas dire 'images' mais 'imager', il vaut mieux ne plus prendre les mots trop au sérieux... « Alors Josette parle comme son papa lui apprend à parler. Elle dit : Je regarde par la chaise en mangeant mon oreiller. J'ouvre le mur, je marche avec mes oreilles... »

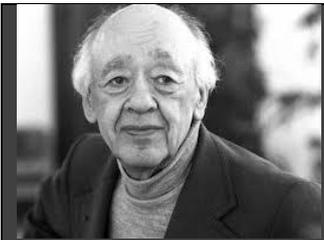
Conte n°3 La petite Josette, comme tous les matins, saute sur son papa pour le réveiller. Aujourd'hui, elle veut qu'il lui raconte une histoire, une histoire avec Josette et son papa qui vont faire une promenade en avion. « Allez, on prend l'avion pour descendre. Tiens !... Où est l'avion ?... Il a fondu !... Ca ne fait rien. On va descendre à pied. Dépêchons-nous, c'est loin jusque chez nous. Il faut arriver à l'heure du déjeuner... »

Conte n°4 : Maman est partie à la campagne quelques jours. Alors Papa en a profité pour manger beaucoup de saucisson et de pâté de cochon. Il voudrait ne pas se réveiller... Mais Josette ne l'entend pas de cette oreille. « Maman, j'ai cherché Papa sous la table, dans l'armoire, sous le tapis, derrière la glace, dans la cuisine, dans la poubelle, il n'était pas là. »



L'auteur :

Eugène Ionesco est né en Roumanie, le 13 novembre 1909. D'un père roumain et d'une mère française, il passe sa petite enfance à Paris et à La Chapelle Anthonaise, un village de Mayenne qui restera toute sa vie « le lieu paradisiaque par excellence ». Il écrit à onze ans ses premiers poèmes. Il retourne en Roumanie avec le divorce de ses parents en 1925. Il revient à Paris en 1938. Sa première pièce de théâtre, *La Cantatrice chauve*, est présentée au Théâtre des Noctambules en 1950. Suivent, entre autres, *La Leçon* (1951), *Les Chaises* (1952), ..., puis *Rhinocéros* (1960) dont la création par Jean-Louis Barrault à l'Odéon-Théâtre de France apporte à son auteur la véritable reconnaissance. Viennent ensuite *Le Roi se meurt* (1962), *La Soif et la Faim* (1964), *Macbett* (1972), *Ce formidable bordel !* (1975). Élu à l'Académie française en 1971, il est également l'auteur d'essais, de scénarios et d'un roman : *Le Solitaire* (1973). À partir du milieu des années soixante, la peinture remplace peu à peu la littérature Eugène Ionesco expose. Il est mort le 28 mars 1994 à Paris.



Eugène Ionesco est considéré comme l'un des pères du "théâtre de l'absurde" ou « théâtre de l'insolite », style théâtral apparaissant dans les années 1950 traitant de la condition humaine et de l'absurdité de la vie.

Absurde : qui est dissonant, discordant, qui est contraire aux lois de la logique et de la raison.

Un nouveau courant théâtral :

Dans les années 50, tandis que Jean Vilar et les metteurs en scène de la « décentralisation » - Jean Dasté, Gaston Baty, Maurice Sarrazin, Hubert Gignoux - animent de grandes équipes à Paris et en province avec pour objectif l'élargissement du public et la présentation exigeante des grandes oeuvres du répertoire, à Paris, dans les petits théâtres de la rive gauche, devant un public très restreint, naissent de nouveaux auteurs. Leurs pièces sont provocantes, radicales. Ils reprennent l'entreprise de déstructuration des codes traditionnels de la représentation lancée par Alfred Jarry (avec *Ubu roi*, 1896) ou encore Roger Vitrac (avec, entre autres, *Victor ou les enfants au pouvoir*, 1928).

Ces pièces sont portées au plateau par de jeunes metteurs en scène et des équipes de comédiens qui inventent un style de jeu nouveau, décalé, en accord avec les auteurs : en 1950 Nicolas Bataille avec Ionesco au théâtre des Noctambules ; la même année Jean-Marie Serreau avec Arthur Adamov pour *La Grande et la Petite Manoeuvre*. En 1953, au Théâtre de Babylone, c'est Roger Blin qui monte *En attendant Godot* de Samuel Beckett. En dix ans seulement, ce nouveau théâtre va percer et conquérir le public. Un critique - Martin Esslin, critique anglais - invente en 1962 le terme de « théâtre de l'absurde » qui servira souvent à les englober. Il rapproche ce courant de la notion d'absurde développée par Albert Camus dans nombre de ses oeuvres. Mais Ionesco, tout comme Beckett et Adamov, refuseront cette dénomination. Ils sont solidaires par leur recherche, par leurs metteurs en scène, par les lieux de leur émergence, mais aucunement semblables, et ils ne se réclament pas de Camus. Le rapprochement était certainement juste d'un point de vue historique, générationnel - une réaction à la catastrophe de la Seconde Guerre mondiale et la défense d'une forme d'humanisme désespéré, malgré tout - mais non d'un point de vue esthétique.

Ionesco, quant à lui, parlera de son théâtre comme d'un « théâtre de l'insolite ». A la fin des années 60, ces auteurs, de marginaux qu'ils étaient, sont devenus centraux. Samuel Beckett reçoit le prix Nobel de littérature en 1969. Ionesco entre à l'Académie française l'année suivante. Ils sont traduits et joués dans le monde entier.

Le livre :



"**Contes 1.2.3.4**" - Eugène Ionesco - Etienne Delessert
Edition Gallimard jeunesse - 2009.

Dans "Contes 1.2.3.4", les mots d'humour illustrent des situations décalées et cocasses.

Ce livre est illustré par **Etienne Delessert**, l'un des plus grands illustrateurs de livres pour enfants.

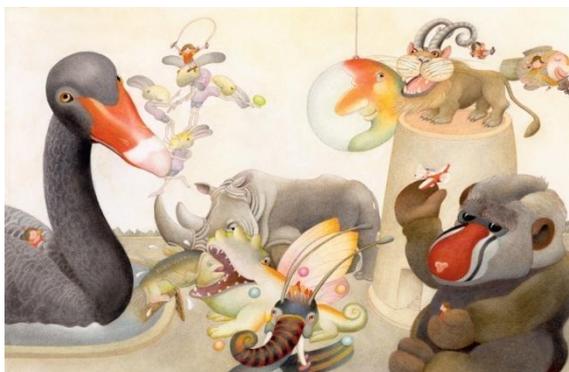
Ces quatre contes pour enfants d'Eugène Ionesco ont paru initialement en 1969, 1970, 1971 et 1976 chez l'éditeur Harlin Quist et Ruy Vidal. Les deux premiers étaient illustrés par Etienne Delessert et les deux suivants par Philippe Corentin et Nicole Claveloux. Suite à la faillite de l'éditeur, ces albums sont devenus introuvables. Etienne Delessert eut envie quarante ans après « de boucler la boucle » et d'illustrer également les contes 3 et 4. Avec le soutien des éditions Gallimard, il demanda à Marie-France, la fille de Ionesco, l'autorisation de reprendre la publication de ces contes.

L'illustrateur :



Etienne Delessert est né en Suisse en 1941. Il est peintre et artiste graphique. Il a collaboré à de grands quotidiens et magazines aux Etats-Unis et en Europe. Il est aussi l'auteur et illustrateur de nombreux livres pour enfants. Il vit dans le Connecticut.

Etienne Delessert a certainement été l'un des illustrateurs qui a le plus profondément renouvelé l'esthétique graphique de l'édition pour enfants. D'abord dans la presse, en France, vers 1970, avec le journal "Record", trop beau pour durer longtemps, mais qui a transformé le regard des concepteurs et des conseillers artistiques. La palette si personnelle d'Etienne Delessert et ses inventions d'un symbolisme jubilatoire, que ce soit dans *Sans fin la fête* ou dans les *Contes de Ionesco*, sont constamment un point de référence dans l'histoire contemporaine de l'illustration mondiale.



Auteur et illustrateur de : Yok Yok ; L'ours bleu ; cirque de nuit ...

Autour du spectacle :

Vous avez dit absurde ?

Citer dans chaque conte les situations qui vous paraissent absurdes, insolites, loufoque :

Conte 1 : tout le monde s'appelle Jacqueline ...

Conte 2 : le téléphone s'appelle un fromage, le mur s'appelle la porte ...

Conte 3 : l'avion se pose sur le soleil, puis on rentre à pied pour arriver à l'heure du déjeuner ...

Conte 4 : papa est caché dans le four avec le poulet ...

Absurde : illogique, déraisonnable, bête, irrationnel

Pour Ionesco le dérèglement du langage participe à l'irruption d'un monde loufoque et saisissant, hautement comique.



Deux comédiens pour six personnages ?

Citer les personnages de la pièce :

Le papa, la petite fille Josette, la maman, Jacqueline la femme de ménage, la concierge, le narrateur.

Le narrateur est celui qui raconte l'histoire. Dans notre spectacle nous apparaissions à tour de rôle à l'œil de bœuf de la maison. Cette fenêtre s'ouvre et se ferme comme par magie. Notre voix est traitée avec un micro pour donner l'impression que c'est la maison qui raconte. C'est elle qui a observé et qui nous redonne l'histoire.

Un univers visuel au service de l'histoire ?

Citer les objets détournés de leur fonction habituelle :

L'armoire contient un lit, le lit devient une maison de poupée, puis un avion. La chaise devient la marionnette de Jacqueline et de la concierge, puis elle se transforme en hélice d'avion. La porte se déplace pour créer différents espaces (la chambre, le bureau, la salle de bains).

Le décors a été réalisé par un artiste plasticien, Nicolas Savoye. Il intitule son travail « poésie mécanique » www.poesiemecanique.fr.

Un jeu d'ombres et de lumières ?

Citer les effets de lumières que vous avez repéré :

La fenêtre de la maison, l'intérieur de l'armoire, les lampes de chevet du lit, les phares des voitures, certaines ouvertures ou fermetures de porte, la lumière dans l'hélice de l'avion, la lune, le soleil ...

La lumière révèle et met en relief le décors, ici elle participe également à la construction de l'histoire en faisant apparaître par exemple, les phares des voitures sur une route à traverser.

Ludovic Charrasse technicien lumière a imaginé et conçu cette lumière. Il joue sur les ombres et la pénombre. Elles permettent de dessiner des espaces et d'amplifier l'imaginaire des images proposées. Il utilise environ 50 projecteurs ou sources lumineuses pour ce spectacle.

Le traitement du son ?

Citer les sons que vous avez repéré :

La chanson « j'en ai marre », les ponctuations sur la voix du narrateur, la porte d'entrée de la maison quand la maman arrive, les sons du voyage en avion (l'ascenseur, le chien de la concierge, le veau et le coup de fusil, les autos, l'autobus, l'avion, la musique quand l'avion s'envole : valse de Mascarade de Khatchatourian, ...), la porte qui se déplace dans le conte 4 ...

Le son est présent à chaque fois que l'histoire se situe en dehors du réel (la narration, les changements d'espace, le papa et Josette qui entrent dans l'histoire de l'avion).

Mathias Chaumet, technicien son, a recueilli, mixé, puis enregistré les sons du spectacle. La chanson « J'en ai marre » est également un mixage réalisé par Hugues Le Bars en 1991 avec la voix d'Eugène Ionesco enregistrée lors d'une émission radio.

Quel drame se joue en sous texte ?

« Pourquoi on ne voit pas la mère ? Pourquoi la mère est pas là ? »

Cette question de l'absence de la mère, les enfants nous la pose à la fin de chaque représentation. Volontairement, nous ne donnons pas de réponse précise. Nous préférons que chacun imagine sa propre histoire.

Dans le texte d'Eugène Ionesco, la mère est effectivement peu présente ou magnifiée en fleur, en fée. Le metteur en scène, Christophe Vincent a proposé de renforcer cet état de fait. Dans le conte 1, le spectateur voit la maman qui dort dans le lit (mannequin de chiffon), « parce qu'elle est trop fatigué d'avoir fait la fête ». Ensuite à la fin des contes 2 et 4, on entend la porte d'entrée qui s'ouvre : « c'est maman qui arrive ». Mais comme vous l'avez lu au dessus, de par le traitement du son, pour nous, cette séquence est en dehors du réel. C'est le jeu qui continu !

Le père joue avec sa fille, à inventer les histoires les plus insolites, pour la préserver d'une réalité difficile. Quelle est cette réalité ? Le texte nous donne peu d'indices. Le couple sort beaucoup, tard le soir, la mère est partie, faut pas téléphoner parce qu'elle est peut-être autre part, le père reçoit un appel téléphonique d'un homme à qui il avait dit de ne plus jamais lui téléphoner...

le père semble triste, déprimé. Il ne va pas au travail. Mais quand sa fille lui demande une histoire, on voit qu'il fait son possible pour l'entraîner dans le monde de l'imaginaire, le monde de l'enfance.

Tout n'a pas à être expliqué, chaque enfant ressentira et construira cette histoire dans l'histoire, selon son parcours, sa volonté, ses références...

« l'imagination reste cette part de liberté qui nous permet de réécrire notre vie. »

Dans ce conte transparaît l'amour d'un père pour sa fille. Ionesco écrit pour retrouver le merveilleux de l'enfance au-delà du quotidien, la joie au-delà du drame, la fraîcheur au-delà de la dureté de la vie.

Avec ce spectacle, nous souhaitons rappeler aux enfants et aux parents que l'imagination est sans limite, accessible à tous, et gratuite !



Jouons à jouer :

L'imagination est la faculté de se représenter les objets par la pensée. Il s'agit d'une fonction qui crée des images, et les utilise, l'imaginaire étant le contenu de ce qui est produit par cette fonction.

L'imaginaire peut se concevoir comme une sorte de territoire intime et propre à chaque individu, dans lequel celui-ci exerce sa faculté d'imagination, sans les barrières et les contraintes de la réalité. Il s'agit d'un caractère individuel, privé et donc, d'un pouvoir de la pensée. Il peut aussi se manifester dans le processus de créativité : le jeu, l'art, la littérature sont l'expression de l'imaginaire.

L'imaginaire possède le pouvoir d'interroger nos connaissances, de prendre de la distance avec ce que nous avons sous les yeux. Le jeu qui consiste à changer le nom des objets, permet une prise de conscience de la valeur des mots et de l'importance de leur signification. Qu'est ce que le réel ? Quels sont les jeux, les histoires qui m'invitent à le transformer ?

Ionesco disait que ces récits étaient ceux qu'il avait racontés à sa fille Marie-France quand elle était toute petite, suscitant de sa part des reparties frôlant parfois l'absurde. Ainsi les Contes ont-ils surgi comme un jeu théâtral imaginé par un père et sa fille, à la faveur d'un échange plein d'affection.

Ces jeux « *pour enfants de moins de 3 ans* », sous titre du livre, font penser aux imagiers et aux jeux de vrai ou faux. Dans les deux premiers contes, il s'agit de nommer les personnes, puis les objets : le papa s'appelle Jacqueline ; le mur s'appelle la porte. Dans le troisième et quatrième conte, il s'agit de jouer avec la notion de réalité et fiction : on prend l'avion ; va voir là-bas si j'y suis.

Vous trouverez ci-dessous différents jeux, outils et propositions à réaliser avec votre classe.

Vous pouvez également visionner un résumé du spectacle sur notre site : www.alfonce-theatre.com

Reconnaître le mot Jacqueline **cycle 1**

Pourquoi avons nous choisi comme titre du spectacle « Jacqueline-Jacquelines » ? Ce titre fait référence au premier conte, mais c'est aussi un clin d'œil affectueux du comédien pour sa maman qui s'appelle Jacqueline et qui, à cause d'une maladie de la vieillesse, mélange les noms des personnes et des objets.

Dans cet extrait du conte 1, reconnaître et entourer le mot *Jacqueline*

Il y avait une fois une petite fille qui s'appelait Jacqueline.

Comme Jacqueline ? demande Josette.

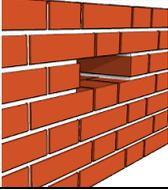
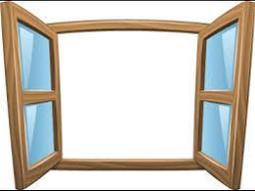
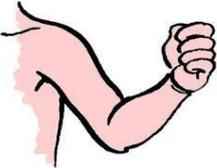
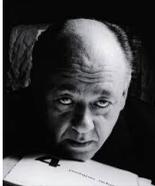
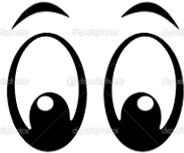
Oui, dit Papa, mais ce n'était pas Jacqueline.

Jacqueline était une petite fille. Elle avait une maman qui s'appelait madame Jacqueline. Le papa de la petite Jacqueline s'appelait monsieur Jacqueline. La petite Jacqueline avait deux sœurs qui s'appelaient toutes les deux Jacqueline, et deux petits cousins qui s'appelaient Jacqueline et une tante et un oncle qui s'appelaient Jacqueline.

L'oncle et la tante, qui s'appelaient Jacqueline, avaient des amis qui s'appelaient monsieur et madame Jacqueline, et qui avaient une petite fille qui s'appelait Jacqueline, et un petit garçon qui s'appelait Jacqueline, et la petite fille avait des poupées, trois poupées, qui s'appelaient : Jacqueline, Jacqueline, Jacqueline. Le petit garçon avait un petit camarade qui s'appelait Jacqueline, et des chevaux de bois qui s'appelaient Jacqueline, et des soldats de plomb qui s'appelaient Jacqueline.

L'imagier de Ionesco (conte 2) cycle 1

Découper les mots et mettre les bons mots sous les images.

		
Fromage	Boite à musique	Tapis
		
Lampe	Porte	Fenêtre
		
Porte plume	Pain	Oreilles
		
Pied	Derrière	Doigts

BRAS	OREILLER	YEUX	TELEPHONE	MUR	FENÊTRE
CHAISE	FROMAGE	TAPIS	BOITE à MUSIQUE	TÊTE	PIEDS

Je regarde par la chaise en mangeant mon oreiller. J'ouvre le mur, je marche avec mes oreilles. J'ai dix yeux pour marcher. A toi de continuer...

Dessins et coloriages (dessin réalisé par Nicolas Savoye) **cycle 1**

Dessines et colories la robe de Josette. Dessines sa maman.



Remettre les images dans l'ordre du spectacle **cycle 1 et 2**

1		2	
	Ce n'est pas un téléphone, cela s'appelle un fromage.		Il marche, il s'arrête, il marche, il s'arrête.
3		4	
	Je m'appelle Jacqueline, répond la petite fille.		Le papa raconte une histoire à Josette.
5		6	
	Et voici votre petite fille.		Je t'ai cherché. Tu n'es pas dans la salle à manger.
7		8	
	Josette va près de son papa, elle lui chatouille le nez.		Non, c'est moi qui appuie sur le bouton.

Réponse de l'ordre des images : 4 – 5 – 3 – 1 – 7 – 8 – 2 – 6

Vrai ou faux ? cycle 2

Questions	Vrai	Faux
Josette mange la marmelade de maman, la confiture de papa.		
Les images ne s'appellent pas les images, elles s'appellent des arc-en-ciel		
Josette fait une promenade avec papa en bateau		
Le papa ne claque pas la porte, il ferme doucement la porte		
Faut pas téléphoner à Maman, parce qu'elle est peut-être autre part...		
Maman arrive avec des roses et avec une robe rose		
Papa raconte des histoires idiotes		

Réponses : Vrai – Faux : les images s'appellent des images – Faux : en avion – Vrai – Vrai – Faux : Maman arrive comme une fleur, avec des fleurs dans sa robe en fleurs – Vrai

Cadavre exquis cycle 2 et 3

« Jeu qui consiste à faire composer une phrase, ou un dessin, par plusieurs personnes sans qu'aucune d'elles ne puisse tenir compte de la collaboration ou des collaborations précédentes. »

Sur le haut de la feuille chacun écrit **un substantif** (par exemple: "le cadavre"), puis plie le haut du papier pour cacher le mot qu'il vient d'écrire et le passe à son voisin de droite.

Chacun écrit alors sur le papier qu'il reçoit **un adjectif** (par exemple: "exquis"), puis plie le haut de la feuille pour cacher le mot et passe à son voisin de droite.

La troisième fois on note **un verbe** (par exemple "boira"), la quatrième **un autre substantif** (par exemple : "le vin") et enfin la cinquième **un autre adjectif** (par exemple "nouveau").

Ce qui donnera à la lecture de ce papier-ci : "Le cadavre exquis boira le vin nouveau" (premier texte obtenu par les poètes surréalistes amateurs de ce jeu).



Plusieurs variantes sont possibles:

le cadavre exquis des définitions" - c'est à dire que chaque joueur sur sa feuille écrit dans le haut une question (par exemple: qu'est-ce qu'un éléphant?) et le suivant répond en donnant une définition (sans voir bien entendu la question (par exemple: c'est une machine avec des roues).

Ce qui donnera à la lecture: "Qu'est-ce qu'un éléphant? C'est une machine avec des roues."

Le cadavre exquis avec des "si" - Le premier écrit une phrase commençant par un "si"; par exemple "si j'avais des ailes". Il plie le papier de manière à cacher sa phrase et le second poursuit "je mangerais des champignons".

Un mot pour un autre cycle 3

L'exemple de la pièce de théâtre de Jean Tardieu (1903-1995) intitulée *Un mot pour un autre* peut fournir une bonne piste pour jouer avec les mots tout en menant une réflexion sur leurs propriétés.

Dans cette pièce en effet, les personnages sont touchés par une « *curieuse épidémie* » qui leur fait utiliser des mots à la place d'autres de même nature grammaticale mais n'entretenant aucun lien sémantique avec eux.

Les conversations paraissent alors dénuées de sens, mais les personnages ne semblent pas s'apercevoir de cette anomalie et continuent à se comprendre parfaitement.



Choisir neuf mots (trois verbes, trois adjectifs, trois noms). Les verbes (sauf « être » et « avoir »), les adjectifs et les substantifs du texte ci-dessous (extrait du spectacle) peuvent être remplacés par ces neuf mots.

C'est l'occasion de s'amuser avec les sonorités, les attentes créées par les mots et le décalage comique. Par groupe de deux, choisir les mots à changer, puis lire et jouer ce texte transformé...

Extrait :

Josette frappe à la porte de la salle de bains

Josette : Je veux entrer, je veux te voir.

papa : Tu ne peux pas me voir, parce que je ne suis plus dans la salle de bains.

Josette : Alors où tu es ?

papa : Je ne sais pas, va voir. Je suis peut-être dans la salle à manger. Va me chercher.

Josette : Je t'ai cherché. Tu n'es pas dans la salle à manger.

papa : Tu n'as pas bien cherché. Regarde sous la table.

Josette : Tu n'es pas sous la table.

papa : Alors va voir dans le salon. Regarde bien si je suis sur le fauteuil, sur le canapé, derrière les livres, à la fenêtre.

Josette : Non, tu n'es pas dans le fauteuil, tu n'es pas à la fenêtre, tu n'es pas sur le canapé, tu n'es pas derrière les livres, tu n'es pas dans la télévision, tu n'es pas dans le salon.

papa : Alors, va voir si je suis dans la cuisine.

Josette : Je vais te chercher dans la cuisine. Tu n'es pas dans la cuisine.

papa : Regarde bien, sous la table de la cuisine. Regarde bien si je suis dans le buffet, regarde bien si je suis dans les casseroles, regarde bien si je suis dans le four avec le poulet.

Josette : tu n'es pas dans le four, tu n'es pas dans les casseroles, tu n'es pas dans le buffet, tu n'es pas sous le paillason, tu n'es pas dans la poche de ton pantalon. Dans la poche du pantalon, il y a seulement le mouchoir. J'ai cherché partout. Je ne t'ai pas trouvé. Où tu es ?

papa : Je suis là. (ouvrir la porte) Je suis là.

Transmettre un message **cycle 2 et 3**

En cercle (se passer un claquement de mains). A regarde B , dit son prénom et clac des mains. B clac des mains (il a reçu le message). A son tour, il choisit un partenaire C , dit son prénom et clac des mains. C clac des mains. Etc. Le but du jeu est de rechercher vitesse et fluidité. Attention au regard, on ne peut transmettre correctement un message, si on ne commence pas par regarder son interlocuteur.

Variante : en plus de claquer des mains, A dit un mot au hasard. B reçoit le message en claquant des mains et en répétant le mot, puis à son tour choisit un partenaire et invente un mot. Le but est de dire un mot sans réfléchir, de faire confiance à sa spontanéité.

Je dis ce que je fais ! **cycle 2 et 3**

Deux ou plusieurs groupes selon l'âge des enfants (pendant qu'un groupe fait l'exercice, l'autre vérifie que les consignes sont respectées, le bilan sera fait à la fin de l'exercice). Disposer dans l'espace plusieurs chaises (et éventuellement plusieurs habits, bonnet, écharpe...).

1^{er} temps : Les joueurs du premier groupe se promènent dans l'espace. Il annonce verbalement chaque action qu'il réalise. *Je marche. Je pose la main sur le dossier de la chaise. Je m'assoies sur la chaise. Je me relève. Je prend la chaise. Je soulève la chaise.* Etc.

2^{ième} temps : Le joueur synchronise son action et sa phrase : « *jeee maaaaarcheeee* » ; « *je m'aaaaasseoies* » ; ou « *je marche marche marche* ». Ainsi quand le joueur ne parle pas c'est qu'il est immobile. On ne parle que si l'on bouge. On ne bouge qu'en parlant en même temps.

Cet exercice est un excellent moyen de recentrage. Je suis ici, j'agis. Je suis présent !

Improvisations **cycle 2 et 3**

Deux par deux, les autres sont spectateurs. Délimiter un espace de scène, une porte au centre avec un morceau de ruban adhésif au sol. De chaque côté quelques chaises et habits.

A : frappe à la porte et demande à B ce qu'il fait.

B : se met en mouvement pour dire ce qu'il fait (ex : je monte, monte, monte sur la chaise, je me graaaattte le dos). Etc.

A : « je peux entrer ? »

B : « Non, parce que je ne suis plus dans (pièce à choisir). Va voir si je suis dans... »

A : se met en mouvement pour dire ce qu'il fait (ex : je me baisse pour regarder sous la chaise, j'ouvre le frigoooo). Etc.



Les trois grands principes de base de l'improvisation sont :

- L'écoute (je suis à l'écoute de mon partenaire de jeu)
- Le lâcher prise (je ne cherche pas à contrôler, à réfléchir, à anticiper ce que je vais faire et dire)
- L'acceptation (j'accepte de prendre les choses comme elles viennent).

La production :

Qu'est-ce que la production d'un spectacle ?

Pour créer, produire et diffuser un spectacle, il faut :

- une structure juridique pour établir les différents contrats d'habilitation, de partenariat, d'embauche, de vente.
- demander les droits de représentations auprès de la société des auteurs (SACD)
- réunir une équipe artistique
- obtenir des soutiens financiers (subventions, préachats, ...), logistiques (lieux de répétitions, ...)
- définir et gérer le budget de création et d'exploitation
- mettre en place les supports de communication
- mettre en place les périodes de travail avec l'équipe
- convaincre les programmateurs et responsables de structures éducatives et culturelles d'acheter le spectacle.

COLLECTIF AL FONCE

Depuis décembre 1995, la compagnie Al Fonce, fondée à Annecy par Loïc Bardiot, a produit de nombreux spectacles dans des genres très différents : théâtre contemporain, théâtre de rue, théâtre jeune public.

Après, *Aglagla*, *Même pas peur*, *Mamie Ouate en Papouasie*, *Jacqueline-Jacquelines*, *Le monde, point à la ligne* sera notre prochaine création jeune public en 2016. Le thème de l'origine du monde, développé dans ce spectacle, se rapporte une fois de plus à notre sujet de prédilection : l'imaginaire, la liberté d'inventer.

L'association Al Fonce se définit comme un collectif d'artistes, elle est régie par un groupe de comédiens et metteurs en scène. L'originalité de la structure favorise ainsi l'échange et l'enrichissement artistiques, ce qui permet de proposer des univers variés en fonction des projets retenus.

La compagnie Al Fonce est soutenue par la Ville d'Annecy, le Conseil Général de Haute-Savoie, la Région Rhône-Alpes.

COMPAGNIE L'ENVOLANTE

Implantée au Monastier sur Gazeille en Haute-Loire, cette compagnie professionnelle de théâtre aborde ces créations en confrontant l'acteur au son. C'est par diverses formes qu'elle s'exprime : du théâtre de rue, en passant par des créations sonores, des lectures, ou des créations jeunes publiques comme *Lectures bruitées*, *Une table est une table*.

La compagnie L'Envolante est soutenue par le Conseil Général de Haute Loire.

Contact : 06 03 13 87 76

alfonce.collectif@gmail.com

